

École nationale des chartes (Paris). Bibliothèque de l'École des Chartes. 1904.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés sauf dans le cadre de la copie privée sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source Gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue par un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

LES

## HEURES DE JACQUES COEUR



En 1902, un des secrétaires de la Bibliothèque royale de Munich, M. le D<sup>r</sup> Franz Boll, aujourd'hui professeur à l'Université de Wurzburg, a publié, dans une revue allemande<sup>1</sup>, un mémoire intitulé : *Jacques Cœurs Gebetbuch in der Münchener Hof- und Staatsbibliothek* (LES HEURES DE JACQUES CŒUR A LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE MUNICH). Il y a décrit, avec une précision qui ne laisse rien à désirer, un volume dont il a dévoilé l'origine et révélé l'importance, jusqu'alors à peine soupçonnée.

Quoique le travail du D<sup>r</sup> Boll intéresse à un haut degré la France, il n'a guère été remarqué chez nous. Aussi, ai-je cru utile de le faire connaître aux lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, en m'aidant d'une collection de photographies exécutées par la maison C. Teufel de Munich<sup>2</sup>.

Le manuscrit dont il s'agit est ainsi enregistré dans le Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Munich<sup>3</sup> :

Codex lat. Monac. 10403 (Palat. 103 = Codex cum figuris 112). Membranaceus, 8°, sæculi xv. 197 fol. Preces variæ cum calendario gallice conscripto, multis ornamentis et 29 picturis pulcherrimis instructæ.

1. *Zeitschrift für Bücherfreunde*, sixième année, 1902-1903, livraison de mai 1902. — Le tirage à part forme une brochure in-4°, 20 p.

2. Ces photographies sont annoncées sous les n<sup>os</sup> 1652-1691 de la collection dont le catalogue a été imprimé sous le titre de *Einbände, Miniaturen, Initialen, etc., in Fotografie aus der Königl. bayer. Hof- und Staatsbibliothek*. Herausgegeben von C. Teufel in München, K. B. Hoffotograf. In-8°, 12 p.

3. T. IV, part. 1, p. 132.

Les 197 feuillets dont il se compose sont hauts de 162 millimètres et larges de 105. Ils contiennent les pièces suivantes :

Fol. 2-7. Calendrier.

Fol. 8-14. Morceaux des quatre Évangiles.

Fol. 16-69. Office de Notre-Dame.

Fol. 70-73. Heures de la Passion.

Fol. 74-77. Heures du Saint-Esprit.

Fol. 80-... Les sept psaumes pénitentiels.

Fol. 97-137. L'Office des morts. — Les prières pour les morts, qui sont sur les fol. 136 v° et 137, ont été écrites par une autre main.

Fol. 138-147. Prières à la Vierge : *O intemerata*, etc.

Fol. 148-197. La Passion selon saint Jean. — Prières de la messe. — Antiennes et oraisons connues sous la dénomination de Suffrages. — Tout à la fin, l'hymne *Vexilla regis*.

La principale illustration du volume consiste en une vingtaine de tableaux occupant chacun une page entière. Deux de ces tableaux sont doubles, couvrant deux pages qui se font face l'une à l'autre, le verso d'un feuillet et le recto du feuillet suivant :

Fol. 8. Saint Jean écrivant son évangile au bord de la mer, d'où sort le dragon aux sept têtes. Un aigle plane dans l'air.

Fol. ... Saint Luc peignant un portrait de la sainte Vierge. Sur le mur, au fond de la pièce, tableau représentant l'Annonciation.

Fol. ... Saint Mathieu écrivant sur un pupitre, en présence d'un ange qui se tient debout devant lui. Il est assis près d'une cheminée dont la hotte est richement sculptée.

Fol. 13 v°. Saint Marc taillant sa plume ; un lion est couché à ses pieds. L'évangéliste travaille dans un somptueux édifice de style antique. Le mur du fond est couvert d'un tableau représentant l'Ascension. — Reproduit dans le mémoire de M. le D<sup>r</sup> Franz Boll, p. 3.

Fol. 15 v°. Personnage richement habillé, à genoux sur un coussin, les mains jointes, près d'un meuble portant un livre ouvert. — Dans le mémoire du D<sup>r</sup> Boll, p. 43.

Fol. 16. La sainte Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras. Cette miniature a été rapprochée de la Vierge du musée d'Anvers par M. le D<sup>r</sup> Boll, qui l'a reproduite à la p. 45 de son mémoire.

Fol. 20 v° et 21 r°. Grand tableau remplissant deux pages du

manuscrit. Le peintre y a représenté l'Annonciation : l'Ange, dans la plus noble attitude, un sceptre à la main, est agenouillé devant la Vierge. Le mur de la pièce est couvert d'une tapisserie à compartiments alternativement ronds et losangés. Derrière la Vierge, un meuble formant pupitre, sur lequel est un livre ouvert ; au-dessus de ce meuble, tableau ou bas-relief surmonté d'un petit triptyque dont les volets sont ouverts. Les premiers mots de l'*Ave Maria* sont inscrits sur le bas des deux pages, en lettres capitales, de même style que les inscriptions des peintures du livre d'Heures d'Étienne Chevalier. — Le docteur Boll a fait reproduire ce double tableau, p. 6.

Fol. 24 v°. La Visitation. Au second plan, élégant château, flanqué de tours et placé sur une hauteur, non loin de constructions qui pourraient bien représenter une grande abbaye.

Fol. 42. La naissance de l'enfant Jésus, que Joseph fait admirer à deux bergers.

Fol. 45 v°. La naissance du divin enfant annoncée par l'Ange aux bergers. Le troupeau pâit dans le voisinage d'un grand château, adjacent à une ville dont l'enceinte est garnie de tours. — Sujet reproduit dans le mémoire du D<sup>r</sup> Boll, p. 5.

Fol. 57 v°. La sainte Famille, revenant d'Égypte, s'arrête à l'ombre d'un magnifique palmier.

Fol. 58 v°. L'enfant Jésus est amené au Temple ; le vieillard Siméon s'apprête à le recevoir, debout, sur les degrés, à l'entrée du Temple, dont l'architecture est dans le goût antique.

Fol. 64. La sainte Vierge assise à côté de son fils dans le ciel. Le bas du tableau est rempli par une troupe d'anges représentés à mi-corps.

Fol. 70. Le Calvaire. Au second plan, la campagne, animée par de nombreux cavaliers et piétons. Les bâtiments de Jérusalem se voient à l'horizon.

Fol. 74. La descente du Saint-Esprit sur les apôtres, assemblés avec la sainte Vierge dans un édifice antique à colonnes, entre lesquelles des statues sont adossées au mur. Cet édifice s'ouvre sur une large rue, dont les maisons sont munies de tours.

Fol. 80. Bethsabé sortant du bain, près d'une très élégante fontaine, au milieu d'un jardin. De la galerie extérieure d'un somptueux palais, David la regarde avec complaisance. — Page reproduite dans le mémoire du D<sup>r</sup> Boll, p. 9.

Fol. 97. Résurrection de Lazare, en présence de nombreux témoins réunis dans une église gothique.

Fol. 138. Soins donnés par les saintes femmes au corps de Jésus, descendu de la croix.

Fol. 148 v° et 149. La maison de Jacques Cœur. — Reproduite dans le mémoire du D<sup>r</sup> Boll, p. 17. L'aspect extérieur de cette maison est encore aujourd'hui à peu près tel que l'a vue l'enlumineur du livre d'Heures. On y remarque, au premier étage de la grande tour, sous un dais fort ouvragé, la statue équestre du roi Charles VII. — Au-dessus des toits flottent sept pavillons aux armes de Jacques Cœur : d'azur à la fasce d'or, chargée de 3 coquilles de sable, accompagnée de 3 cœurs au naturel.

Fol. 159. Sainte Véronique tenant déployée l'étoffe sur laquelle était empreinte l'image de la sainte Face.

Fol. 164. La mère de douleurs assise, les mains jointes, au pied de la croix. Un groupe de saintes femmes se tient debout à une courte distance. Un beau paysage forme le fond du tableau.

Indépendamment de ces grands tableaux, le livre contient, au bas des pages du calendrier, de petites miniatures, dont le sujet est emprunté aux travaux et aux amusements choisis pour caractériser chaque mois. On y trouve aussi, surtout dans la partie des Suffrages, un assez grand nombre de petits tableaux occupant en largeur la moitié de l'espace réservé pour le texte.

Les encadrements de beaucoup de pages du texte sont d'une grande élégance. Ils sont formés de quatre petits bâtonnets, des nœuds desquels partent des branchettes de verdure terminées par des fleurs ou des fruits.

La décoration d'une autre partie des pages de texte a été traitée avec un peu moins de délicatesse. La marge latérale de l'extérieur du volume a seule reçu des enluminures; mais, dans les feuillages attachés aux bâtonnets, le peintre a semé des oiseaux, des insectes, des animaux fantastiques et des figures grotesques au milieu desquels sont mêlés des emblèmes et des banderoles chargés de devises.

Au bas des feuillets 15 v°, 138, 159 et 161 avaient été peintes des armes, qui ont été ou effacées, ou remplacées par les armes d'un nouveau possesseur. Celui-ci voulait sans doute faire disparaître le souvenir de Jacques Cœur pour qui le livre avait été fait; mais il a bien imparfaitement atteint le but qu'il semble s'être proposé. Les armes de Jacques Cœur brillent encore sur les

sept pavillons des toits de l'hôtel représenté vers la fin du volume.

Ont été aussi maintenues plus ou moins intactes les devises :

A CUERS VAILLANS RIENS INPOSSIBLE<sup>1</sup>.

JOIE SANS FIN, ou peut-être FIN SANS JOIE<sup>2</sup>.

JOIE ET DOULEUR<sup>3</sup>.

DIRE, FAIRE, TAIRE<sup>4</sup>.

Les emblèmes rappelant le nom et le prénom de Jacques Cœur ont aussi été respectés :

*Deux cœurs ailés*, l'un rouge, l'autre bleu<sup>5</sup> ;

*Deux cœurs non ailés*<sup>6</sup> ;

*Un seul cœur*<sup>7</sup> ;

*Deux coquilles de saint Jacques*<sup>8</sup> ;

*Une seule coquille*<sup>9</sup>.

En voyant ces devises, ces emblèmes et surtout la représentation de l'hôtel qui couvre les fol. 148 v° et 149, M. le Dr Franz Boll n'a pas hésité à déclarer que le livre avait été à l'usage de Jacques Cœur et que le portrait du fol. 15 v° était bien celui de ce célèbre personnage. L'identification ne peut être contestée : les armes qui se voient aujourd'hui au bas du portrait ont été certainement superposées à celles de Jacques Cœur dont la devise : A VAILLANS [CUERS] RIEN INPOSSIBLE, se lit encore sur la banderole déroulée au-dessus de l'écu.

Le manuscrit latin 10103 de Munich est donc un des morceaux les plus authentiques de l'art français du milieu du xv<sup>e</sup> siècle. L'exécution doit en être rapportée à l'époque où Jacques Cœur

1. Fol. 15 v° et 161 ; pages contenant l'oraison *Ave cujus conceptio*, et, dans les Suffrages, les oraisons à Dieu le fils et à saint Denis.

2. Fol. 141 r° et v°, et fol. 144 v°.

3. Fol. 164.

4. Fol. 188 v°, la page sur laquelle est la petite miniature représentant Jésus devant Pilate, et, dans les Suffrages, les pages contenant les oraisons à la Madeleine et à saint Antoine.

5. Dans les Suffrages, aux oraisons à la Trinité et à sainte Agathe, à la fin du *Stabat*, au commencement et à la fin de l'oraison à la sainte Face.

6. Page contenant l'oraison à saint Jean-Baptiste.

7. Fol. 188 v°, à l'antienne *de corpore Christi*.

8. Page contenant la fin du *Stabat*.

9. Page contenant l'oraison à saint Jean-Baptiste.

était à l'apogée de sa fortune, quand il venait de se faire construire le magnifique hôtel qui fait encore aujourd'hui l'orgueil de la ville de Bourges, soit aux environs de l'année 1450.

J'ai dû me borner à faire connaître la découverte de M. le D<sup>r</sup> Franz Boll. Tous ceux qui s'intéressent aux origines de la peinture française doivent le féliciter d'en avoir écrit un chapitre aussi neuf, aussi substantiel et aussi intéressant.

L. DELISLE.

*Post-Scriptum.* — Au premier moment, j'avais cru qu'on pouvait accepter sans réserve l'opinion de M. le D<sup>r</sup> Franz Boll sur la date du manuscrit dont il vient d'être question et que ce savant nous a si bien fait connaître. Tel n'a pas été l'avis d'un antiquaire du Berri, dont la compétence comme critique d'art est attestée par le livre intitulé : *les Travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*.

Après examen de la photographie des miniatures du manuscrit de Munich, M. Gauchery est porté à croire que ce manuscrit a été fait, non pas pour l'argentier de Charles VII, mais pour son petit-fils, également nommé Jacques Cœur. Le portrait du fol. 15 est celui d'un jeune homme, et l'argentier de Charles VII avait plus de cinquante ans quand l'hôtel de Bourges fut achevé de construire. En outre, le costume du portrait se rapporte bien aux modes de la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Jacques Cœur, second du nom, a bien possédé l'hôtel de son grand-père et l'a vendu en 1501. L'opinion de M. Gauchery me paraît plausible : le manuscrit de Munich doit être une œuvre du temps de Charles VIII.

Autre observation de M. Gauchery. Le château représenté sur le fol. 21 v<sup>o</sup> du manuscrit paraît devoir être identifié avec le château du Lys-Saint-Georges, que Jacques Cœur a possédé dans le Bas-Berry.

---

# L'INCENDIE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE

DE TURIN.

---

Le 1<sup>er</sup> novembre 1903, le monde savant s'émut à la nouvelle de l'incendie qui menaça la Vaticane. Cet incendie ne causa que des dommages insignifiants<sup>1</sup>, mais quelques savants et quelques politiciens italiens en tirèrent argument contre l'administration pontificale, incapable, selon eux, de garder, comme il convenait, des richesses qui appartenaient moins au Saint-Siège qu'à l'Italie même<sup>2</sup>. Près de trois mois après, par un retour rigoureux du sort, le monde ecclésiastique reprenait l'argument, mais à son profit propre<sup>3</sup>. Dans la nuit du 26 janvier, en effet, avait éclaté à l'Université de Turin un incendie violent, qui ravagea la *Biblioteca nazionale ed universitaria*<sup>4</sup>. Les causes mêmes de l'incendie n'ont pas été parfaitement élucidées, et l'on a accusé, encore une fois, l'électricité d'un de ses habituels courts-circuits. En tout cas, une des raisons de l'étendue du désastre semble avoir été que, dans l'affolement du début, on oublia de prévenir à temps les employés de la Bibliothèque, dont certains, comme M. Carlo Frati, firent plus tard des efforts méritoires pour arracher sa proie au feu.

1. *Bibl. de l'Éc. des chartes*, 1903, t. LXIV, p. 690 et suiv.

2. Même les professeurs Pio Rajna et Tocco ont souligné la chose dans une lettre écrite à propos de l'affaire Ehrle, résumée plus bas (*Marzocco*, de Florence, 5 mars 1904).

3. *Miscellanea di storia ecclesiastica*, Cronaca, 1904, t. II, p. 197.

4. Récits assez complets dans le *Momento*, de Turin, et le *Giornale d'Italia*, de Rome, 27 février 1904.